

teurs. Tout cela prépare avec une habileté remarquable le moment violent que l'artiste a su s'interdire, confiant au spectateur la recherche de ce que pouvait être ce dernier éclat dont tous les éléments sont rassemblés et commencent, pour ainsi parler, à prendre feu.

On appréciera d'autant mieux tout ce qu'il y a de convenances morales et artistiques observées et mises en œuvre dans cette composition d'un âge de décadence, si l'on fait attention à la manière dont ce même fait a été représenté tout récemment sur les portes de bronze de la Madeleine à Paris. J'écarte en ce moment tout ce qui pourrait être dit sur le choix général du sujet adopté pour cette partie de l'ornementation dans le plus somptueux édifice religieux que le gouvernement de la France ait élevé au dix-neuvième siècle. C'est une question à réserver entière, et à traiter de plus haut; il ne s'agit ici que de comparer une scène du vantail gauche au bas-relief que nous étudions, et d'examiner ce que l'un des maîtres aurait pu apprendre de l'autre. Nul doute que pour le maniement de la matière, l'habileté de l'œil ou de la main, et tout ce qui se recueille dans l'atelier, l'artiste français du dix-neuvième siècle ne l'emporte, en somme, de beaucoup sur le ciseleur italien du neuvième ou huitième siècle. La cire et le bronze de notre contemporain obéissent à un regard et à des doigts dont l'éducation pratique est plus avancée sans contredit: on y remarque un choix des formes et une sûreté d'exécution qui annonce un homme dont les études d'académie sont faites, et qui maîtrise le technique de son art. Le sculpteur du moyen âge au contraire, cela est évident, est un écolier beaucoup moins fait: le nu n'a pas pris assez de place dans ses études préparatoires; la vérité et la noblesse des poses, le choix et même la simple imitation des formes glissent sous sa main vers l'*à-peu-près* ou vers la *charge*; et l'on peut parier à coup sûr que, placé devant un modèle près de notre compatriote moderne, il n'aurait pas eu les honneurs du concours. Mais si l'art n'est pas tout entier dans le coup de crayon, de ciseau ou d'ébauchoir; si l'étude de la figure et le maniement de la matière ne complètent pas tout ce qui fait l'artiste, il reste encore au moins un sujet d'examen, la composition. Prenons-la dans le sens le plus élevé: le choix des situations et l'observation des convenances, c'est à dire les mœurs, la poésie et le drame. Il est douteux alors que le ciseleur du neuvième siècle ait le dessous; et par une singularité qui n'est point rare au moyen âge, vaincu comme écolier, il prend complètement sa revanche comme maître. Est-ce sérieusement que pour les portes de la Madeleine on s'est arrêté à la pensée de représenter Nathan reçu par David et Bethsabée qui sont côte à côte sur leur lit, médiocrement vêtus (et le moins nu est David)? Bethsabée se voile le visage de ses deux mains; — est-ce confusion ou pudeur? — Mais bon nombre de Vénus antiques sont plus pudiques que cela; et la pudeur devrait être plus impérieuse que la confusion. Cependant le prophète, que cette réception n'a point effarouché, s'est avancé jusqu'au pied du lit près de l'endroit où gît le nouveau né; et là, étendant le bras droit et l'index presque sur la tête des époux, il semble vouloir les chasser immédiatement du palais. Or si Nathan a été reçu de la sorte par les adultères, il n'a pas pu tenir le discours calme et voilé que